

l'Écriture Sainte à l'Université Catholique de Paris. Et pendant tout ce temps, les plus rigoureux censeurs n'ont jamais pu relever dans son enseignement la plus légère atteinte à l'orthodoxie.

Lorsque, en 1902, Léon XIII constitua la commission cardinalice pour les études bibliques, il appela à Rome l'abbé Vigouroux en qualité de secrétaire de cette commission. Il garda cette situation pendant tout le pontificat de Pie X. Tous les quinze jours Pie X, le recevait pendant une heure et les entretiens entre le Souverain Pontife et le prêtre français ne roulaient pas seulement sur des questions d'exégèse, mais le Pape se faisait renseigner sur tel ou tel ecclésiastique, en vue de l'épiscopat. C'est qu'en effet plus de la moitié des membres de l'épiscopat français ont été les élèves de l'abbé Vigouroux.

Le principal ouvrage de l'abbé Vigouroux, c'est le grand *Dictionnaire de la Bible*, qui forme près de vingt volumes in-4°. Il a composé aussi un *Manuel biblique* sur les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

L'érudition si étendue, si exacte, si sûre de l'abbé Vigouroux n'était surpassée que par son grand dévouement à ses élèves et par son extrême humilité.

Cette mort est une grande perte pour l'Église, pour le clergé de France et pour la Société de Saint-Sulpice.

**Mort de Mgr Joseph Lémann.** — De Lyon on annonce la mort, à l'âge de soixante-dix-sept ans, de Mgr Joseph Lémann, prélat de la maison de Sa Sainteté.

On sait que les deux abbés Lémann, nés de parents Juifs, s'étaient convertis quand ils étaient encore élèves du lycée de Lyon. Leur abjuration fit grand tapage en son temps.

Mgr Augustin Lémann, devenu professeur à l'Université catholique de Lyon, mourut en 1909.

Mgr Joseph Lémann, qui vient de mourir, fut un merveilleux orateur et un écrivain d'un style incomparable.

**Un grand catholique.** — Le général Meyssonier vient de mourir à Lyon, où il résidait depuis sa mise à la retraite, après une brillante carrière militaire. C'était un catholique fervent et militant. Il fut souvent le compagnon d'armes du comte de Mun.

Brillant polytechnicien, le général Meyssonier avait appartenu à l'artillerie. Comme officier, il avait fait la campagne de 1870. Depuis, il avait rapidement gravi les grades de la hiérarchie militaire. Ses qualités de technicien et de chef le désignaient aux plus hautes fonctions ; mais la politique lui tint rigueur de ses opinions religieuses.

Catholique fervent, le général Meyssonier ne dissimula jamais ses convictions ; et quand M. de Mun fonda les Cercles Catholiques Ouvriers, il put compter, à Lyon, sur l'appui sérieux du jeune officier d'artillerie. Quand vint l'heure de la retraite, le général Meyssonier se dévoua tout entier aux œuvres religieuses et sociales.

Lors du grand Congrès Eucharistique de Montréal, en 1910, le